



Rideau!
Le blog théâtre de Jack Dion

De la révolte contre les mariages arrangés à la descente en flammes du machisme

Rédigé par Jack Dion le Dimanche 21 Octobre 2012 à 12:31

Pendant les travaux du Théâtre Gérard Philipe, à Saint-Denis, le spectacle continue. On y donne actuellement « Les serments indiscrets », de Marivaux, dans une mise en scène iconoclaste de Christophe Rauck, qui fait encore mieux ressortir la portée de ce cri contre le mariage correct. On peut trouver un prolongement à Marivaux au Théâtre du Rond-Point avec « Modèles » de Pauline Bureau, descente en flammes du machisme quotidien.



Tout comme la Comédie Française, le Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis (dans le 9-3, comme on dit aujourd'hui) a lui aussi son théâtre éphémère, installé pour permettre la rénovation des lieux, qui est en cours. C'est dans une structure sentant bon le bois brut que l'on donne actuellement « Les serments indiscrets » de Marivaux (1688-1763), dans une mise en scène du maître des lieux, Christophe Rauck.

Avec les œuvres du répertoire – et « Les serments indiscrets » en sont une,

incontestablement – il y a deux dangers : le classique de chez classique, sans innovation ni imagination, et le grand chamboule tout pseudo moderniste, le passage à la machine à laver pour un essorage théâtral à grand vitesse.

Ce n'est pas le genre de la maison Rauck, connu pour jongler avec les pièces – du répertoire aux auteurs contemporains – sans en rabattre sur la fidélité aux auteurs. Il peut aussi bien passer de Rémi De Vos avec « Cassé », proposé l'année dernière au TGP, à Beaumarchais dont il a repris « Le mariage de Figaro » à la Comédie Française, voici peu, et à Claudio Monteverdi dont il reprendra le célèbre opéra « Le retour d'Ulysse dans sa patrie » en janvier prochain.

Avec « Les serments indiscrets », Rauck confirme sa capacité à revisiter une oeuvre pour la revivifier, la pousser au bout de sa logique, bref lui donner sinon un second souffle (Marivaux n'en a pas besoin, merci pour lui) du moins une envergure nouvelle.

Petit rappel. Lucile (Cécile Garcia Fogel) et Damis (Pierre-François Garel) sont voués au mariage par la volonté de leurs pères respectifs, Orgon (Alain Trétout) et Ergaste (Marc Susini). Ces derniers, bien représentatifs des meurs de leur temps, voient dans cette idylle non pas la concrétisation d'une histoire d'amour (on ne s'embarrasse pas avec ce genre de détail) mais le moyen de concrétiser leur amitié et plus si affinités affairistes.

Présentés l'un à l'autre, les deux jeunes gens refusent cet arrangement imposé, secondés par Lisette (Hélène Schwaller) et Frontin (Marc Chouppart), bien plus émancipés que leurs maîtres respectifs. Mais le refus de Lucile et de Damis de convoler en justes noces est aussi intransigeant que leur amour est immédiat. Tout le piment de la pièce vient de là. Deux jeunes mutuellement séduits dès le premier regard se refusent l'un à l'autre pas principe émancipateur. Au terme d'échanges savoureux et de rebondissements multiples, l'histoire se terminera bien. L'hypothèse du mariage de Damis à la sœur de Lucile, Phénice (Sabrina Kouroughli) ne fera qu'accélérer les retrouvailles des deux tourtereaux, après que l'un et l'autre aient crié haut et fort leur volonté de ne pas passer sous les fourches caudines du matrimonialement correct.

L'histoire est magistralement servie par une mise en scène tonique, des acteurs épatants (la palme à Cécile Garcia Fogel), une scénographie inventive, une création sonore qui permet à Brassens de venir se glisser dans la soirée, sans oublier un recours à la vidéo finement maîtrisé afin d'éviter l'envahissement que la chose technologique peut prendre en d'autres circonstances.

Ici, on est bien chez Marivaux, là où domine l'affrontement psychologique de jeunes gens qui cherchent leur voie et donnent de la voix pour la trouver.

Marivaux a beau être loin, les revendications féministes n'ont rien perdu de leur actualité. A preuve « Modèles », proposée par Pauline Bureau » au Théâtre du Rond-Point. Quatre femmes sont sur scène, et une autre en vidéo, histoire de nous narrer les aléas du statut passé et actuel de la femme. Comme dit l'autre, c'est pas triste.

On passe d'interviews de grosses pointures (Pierre Bourdieu, Marguerite Duras, Virginie Despentes) à des scénettes de la vie quotidienne au féminin, interprétées

avec maestria, brio, et un sens de l'humour qui ne gâte rien. Pas de prêchi prêcha – ou très peu. On est face à une réalité qui n'est plus ce qu'elle fut mais qui n'est pas encore ce qu'elle devrait être. La bande des quatre (filles) qui écument la scène ont la force des convaincu(e)s. A elles seules, elles ébranlent la statue du machisme, plus résistante qu'on ne pouvait l'espérer .

* « Les serments indiscrets » de Marivaux, mise en scène de Christophe Rauck, avec Cécile Garcia Fogel, Sabrina Kouroughli, Hélène Schwaller, Marc Chouppart, Pierre-François Garel, Marc Susini, Alain Trétout. Dramaturgie, Leslie Six. Scénographie, Aurélie Thomas. Lumière, Olivier Oudiou. Costumes, Coralie Sanvoisin. Création sonore, David Geffard. Vidéo, Kristelle Paré. TGP-CDN de Saint-Denis (01 48 13 70 00) jusqu'au 2 décembre.

* « Modèles » mise en scène Pauline Bureau. Avec Sabrina Baldassarra, Laure Calamy, Sonia Floire, Gaëlle Hausermann, Marie Nicolle. Musicien, Vincent Hulot. Dramaturgie, Benoîte Bureau. Lumière, Jean-Luc Chanonat. Scénographie, Emmanuelle Roy et Alice Touvet. Théâtre du Rond-Point 75008 Paris jusqu'au 10 novembre (01 44 95 98 00) puis en tournée jusqu'en avril 2013 (Villejuif, Orly, Vénissieux, Creil, Bar-le-Duc, Maisons-Alfort, Angers, Saint-Quentin, Châtenay-Malabry, Béthune, Amiens)